

## Ambiance bucolique

L'éveil des sens d'Antoine Quintais donne à cette journée un parfum de renouveau. Nice, en ce mois de mai, les stations de ski à environ 80 kilomètres du centre-ville sont désormais fermées. Les Niçois se réapproprient les activités estivales et les sports d'été liés à la Méditerranée. La saison hivernale et ses bonheurs assortis à la neige à peine terminés, chacun se projette dans de nouvelles joies. D'un snowboard, il est particulièrement facile de passer à une planche de wakeboard, question d'équilibre et de décontraction savante. La mer remplace la neige pour ceux qui aiment la glisse.

Pour beaucoup, cette alternance des saisons est la base de leur propre rythme de vie. Les vêtements confortables et chauds cèdent la place aux tenues vestimentaires légères, dévoilant les corps aux premiers rayons du soleil comme aux regards. L'embellissement des femmes qui parent leurs atouts de couleurs vives et chatoyantes devient source de vie.

Le mois de mai est l'un des préférés sur la Riviera. De nombreux touristes animent déjà la ville mais pas suffisamment pour l'étouffer comme en plein été avec son lot d'innombrables cohues, bouchons automobiles ou incivilités. Les journées deviennent belles et s'ensoleillent. Elles commencent à s'allonger avec les premières chaleurs absorbées par une nature qui, réconfortée, s'éveille à la vie en saupoudrant l'atmosphère des parfums enchanteurs des mimosas et de tant d'autres plantes méridionales. Ce fleurissement égaye de couleurs pastels le paysage où alternent la nature et l'urbanisme toujours plus envahissant.

Les plages sont encore accessibles et propres et la température de l'eau permet, pour les plus courageux, les

premiers bains de mer. En cette période, chacun aime sa plage ou son site de baignade préférés. Les Niçois savourent leur ville d'autant que les foules d'été, « ces cohortes d'invasisseurs » comme certains les nomment, n'ont pas encore saturé le littoral.

La ville se pare de ses couleurs les plus vives et les collines environnantes apportent tous les fruits et légumes de saison. Les premières cerises, les fraises, les framboises précoces, les tomates et tous les légumes du soleil sont présents sur les étals des marchés, pour finir savamment cuisinés avec amour dans les assiettes des familles ; courgette, oignon, aubergine, poivron rouge, vert ou jaune, ail ou fèves et cebete accompagneront la dégustation des fruits de la pêche en mer.

Les étals sont ces tables démontables faites de tréteaux et de planches, utilisées pour exposer les produits destinés à la vente. Ils sont de vrais « casse-têtes » pour la police municipale des marchés, essentiellement pour faire respecter la délimitation des zones attribuées aux vendeurs. Certains s'étendent plus qu'ils ne le sont autorisés et d'autres préfèrent s'installer sur un emplacement autre que celui que le placier du marché leur a attribué. Une sorte de jeu du chat et de la souris se joue entre commerçants déballeurs et agents municipaux. La fermeté et la diplomatie sont essentielles pour éviter de recourir à la verbalisation pour calmer d'éventuelles ardeurs promptes à la contestation.

Ainsi, plusieurs fois par semaine, chaque quartier voit un marché apparaître tôt le matin et se démonter avec fatalité après 13 heures pour laisser un emplacement rempli de déchets divers, aussitôt investi par une cohorte d'employés municipaux qui feront place nette pour restituer aux habitants un espace agréable pour déambuler dans la douceur de la fin de journée. C'est sans aucun doute à travers ces marchés méridionaux qui sentent bon la

Provence, la meilleure façon pour les paysans et maraichers locaux de vendre leurs marchandises à une fidèle clientèle d'autant que pour chacun, le marché de son quartier ne peut être que le meilleur.

L'emblématique marché du Cours Saleya dans le vieux Nice demeure le plus connu d'entre eux, malgré l'émergence depuis des décennies d'autres tous aussi sympathiques et vivants. Toutes les denrées des producteurs niçois ainsi que les productions régionales comme la lavande et l'huile d'olive, s'y trouvent vendus dans une ambiance chaleureuse et une gouaille qui ajoutent à la grâce inimitable du moment.

Les marchés provençaux du sud-est de l'hexagone regorgent de toutes sortes de marchandises souvent dérivées de l'olive et la lavande. Ainsi, savons, bougies ou diffuseurs d'effluves naturels pour la lavande et d'autres saveurs pour l'huile d'olive s'étalent à perte de vue. Les enseignes d'oliveraies présentent toutes sortes d'olives, vertes, noires, petites, grosses, natures, pimentées ou aux herbes.

Sur le Cours Saleya, chacun a son étal préféré, ses astuces, ses habitudes et surtout son commerçant de cœur qui s'exprime par une fidélité qui flirte avec l'amitié ou pour le moins, une sympathie méridionale exacerbée par l'exagération des mots ou des gestes amicaux. D'autant que ces derniers s'écrient et vantent leurs produits en utilisant le plus de décibels possible.

Les voix hurlantes et tonitruantes des vendeurs constituent l'une des caractéristiques de ce marché que Niçois et touristes aiment pour une raison qui leur est propre. La tradition et l'importance de se sentir profondément « nissarte » pour les uns ou le côté pittoresque d'un séjour sur la Côte d'Azur pour les autres représentent, sans doute, le ciment de cet attrait pour les marchés provençaux.

Ces voix chantantes, plus ou moins mélodieuses, portent avec un accent que l'on peut décrire comme un mélange d'intonations italienne et provençale. La ville de Nice appartenait au Comté de Savoie et n'a été annexée à la France qu'en 1860. D'évidence, le mélange des essences d'agrumes, de fruits et de légumes qui parfument les étals trouvent leurs raisons d'être dans les cultures des peuples de la Méditerranée.

De concert, bars et restaurants travaillent pleinement les jours de marché, tout autant qu'en période de la haute saison d'été. Les terrasses abritées du soleil s'emplissent, un sentiment de vacances plane sur le Vieux Nice, les activités commerciales ou matinées de détente et de bonheur de vivre ne bouleversent pas le rythme de vie paisible des gens du sud. Et bien entendu, leurs voisins et cousins du peuple corse se trouvent au sommet de la chaîne des quotidiens relax et détendus. Tout cela change quand les touristes d'été débarquent et que l'aspect du commerce local s'enrichit des notions de rentabilité et de bénéfice, la nonchalance fait place à l'exigence des visiteurs d'un temps.